

Infos Gaza 760 bis

Gaza - 30 avril 2015

Les attaques du régime sioniste sur Gaza de janvier à mars 2015



Par Middle East Monitor

Dans le premier quart de 2015, les forces israéliennes d'occupation ont tué 1 civil palestinien et blessé 16 autres dans la Bande de Gaza. Dans les trois premiers mois, de janvier à mars, il y a eu 6 incursions militaires - les forces israéliennes ont envahi la Bande de Gaza puis se sont retirées - et 67 attaques par tirs sur terre et en mer (ces chiffres sont *a minima* et viennent de OCHA, PCHR-Gaza

et autres sources médiatiques).

Ces violations routinières du cessez-le-feu et ces attaques contre des civils ont pris pour cible des fermiers, des pêcheurs et des manifestants non armés. L'imposition unilatérale par l'armée israélienne d'une "zone interdite" près de la clôture frontalière, ainsi que dans les eaux de **Gaza**, est un élément clé du blocus.

Sur les frontières de Gaza, une maison en bois défie le blocus et l'occupation

Gaza – CPI

Une petite maison en bois a été construite pour le Palestinien Khidr Ibrahim At-Tawil, appelé



Abou Karem. La maison vient de prendre forme. Il la regarde, les larmes aux yeux, des larmes de joie et des larmes de tristesse. Cette maison est un don de Dieu, après plusieurs années de douleurs et de souffrances.

Abou Karam, dans sa cinquantaine, n'arrive pas à exprimer sa joie à notre correspondant pour cette maison construite grâce aux bienfaiteurs. Lui, ses deux femmes et son fils unique habitaient jusqu'alors dans une maison de fer-

blanc, vers la ligne séparant la bande de Gaza et les terrains occupés par "Israël"
Sur cette ligne, les Palestiniens souffrent le martyre, dit At-Tawil. Il y a des tirs quasi quotidiens de la part de l'occupation sioniste. On a peur d'une balle perdue, et même parfois d'une balle volontaire. C'est ce que beaucoup de fermiers palestiniens ont subi, tués par les soldats sionistes.

At-Tawil parle de ses malheurs, mais exprime aussi de sa joie. Avec un long sourire, il remercie tous ceux qui ont participé à la construction de sa petite maison de quatre-vingts mètres carrés, surtout le « Comité populaire international ».

Aux plus nécessiteux

Pour sa part, Mostapha Al-Bahissi, directeur du Comité de Gaza, confirme que cette maison en bois sera le noyau d'un projet pour d'autres maisons pour abriter un bon nombre de familles dans le besoin.

Il souligne à notre correspondant que la construction de cette petite maison en bois représente un défi au blocus, à la fermeture des points de passage, au manque de tous les produits de construction. La maison a été construite avec les moyens du bord, avec les produits de Gaza, sans ciment et sans fer.

Ces projets sont destinés aux gens dans le besoin, aux pauvres, aux nécessiteux, aux familles des captifs, aux familles des martyrs, aux malades.

Cette maison a coûté un peu plus de huit mille dollars. La maison est petite et à peine suffisante pour abriter une famille. Elle reste cependant un défi et un moyen pour offrir un abri digne pour les habitants de la bande de Gaza, souligne Al-Bahissi.

« Le Comité populaire international » a vu le jour, il y a quelques mois en Turquie, où se trouve le siège. Le Comité dispose aussi de certains bureaux ailleurs, au Liban, dans les pays du Golfe, en Asie de l'est et en Algérie.

Contre le blocus

Amro Abou Al-Qambaz est l'ingénieur coordinateur de ce projet. Il a en charge la fabrication en bois et la finition. Il confirme à l'envoyé de notre CPI que l'idée d'une telle maison est de vaincre le blocus et l'interdiction d'entrée dans la bande de Gaza de produits de construction, interdiction imposée par les occupants sionistes.

Le projet a évité l'utilisation du béton armé, afin d'éviter tout besoin en ciment et en fer manquant dans la bande de Gaza, souligne l'ingénieur.

D'autres unités semblables à cette maison en bois sont en train d'être construites. Elles abriteront les familles qui sont dans le besoin, telle la famille d'Al-Tawil. Heureusement, des donateurs soutiennent de tels projets, des donateurs à l'instar du Comité populaire international, conclut l'ingénieur Abou Al-Qambaz.